

Bernadette CABOURET-LAURIOUX, Jean-Pierre GUILHEMBET et Yves ROMAN (Éd.), *Rome et l'Occident du I^{er} s. av. J.-C. au I^{er} s. apr. J.-C.* Colloque de la Sophau Lyon, 15-16 mai 2009. Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2009. 1 vol. 16 x 24 cm, 405 p., ill. (PALLAS, 80). Prix : 18 €. ISBN 978-2-8107-0052-3.

Frédéric HURLET (Dir.), *Rome et l'Occident (I^{er} siècle av. J.-C. - I^{er} siècle ap. J.-C.). Gouverner l'Empire.* Rennes, Presses universitaires, 2009. 1 vol. 15,5 x 24 cm, 527 p., ill. (HISTOIRE). Prix : 22 €. ISBN 978-2-7535-0914-6.

Comme de coutume, la question mise au programme des concours de recrutement de l'enseignement en France, suscite son lot de publications. Elle porte, pour l'année 2009-2010, sur « Rome et l'Occident, de 197 av. J.-C. à 192 ap. J.-C. (îles de la Méditerranée occidentale – Sicile, Sardaigne, Corse –, péninsule ibérique, Gaule – Cisalpine exclue –, Germanie, Alpes – provinces alpestres et Rhétie –, Bretagne ». L'exclusion de l'Afrique du Nord pourrait, à juste titre, surprendre mais est due au fait que celle-ci a récemment fait l'objet d'une autre question de concours. La chronologie adoptée permet d'évaluer, sur la longue durée, les permanences et les évolutions dans les relations qui se sont nouées entre Rome et l'Occident, depuis les conquêtes : il s'agit là d'un choix intéressant, qui rompt avec les divisions chronologiques tradi-

L'ANTIQUITE CLASSIQUE

80

2011

tionnelles des études consacrées à ce thème, axées soit sur la République soit sur l'époque impériale. – Le premier volume correspond à un numéro de la revue *Pallas*, qui dédie régulièrement une de ses livraisons à la thématique des concours. Après une introduction générale proposant notamment une réflexion sur l'intitulé « Rome et l'Occident », et présentant les tendances récentes de la recherche, deux articles sont consacrés aux « Prémices : la Gaule avant Rome ». S. Collin Bouffier s'intéresse à Marseille avant la conquête romaine, tandis que St. Verger relit les sources portant sur la société, la politique et la religion en Gaule avant la conquête, à la lumière d'études anthropologiques actuelles. La section suivante, « Les voies de l'intégration » s'ouvre par un article de J. Dubouloz et S. Pittia, consacré à la Sicile romaine, jusqu'à la réorganisation augustéenne des provinces. M. Tarpin présente ensuite l'organisation politique et administrative des cités d'Occident sous l'Empire, tandis que P. Le Roux envisage sur le long terme les peuples et cités de la péninsule ibérique. Y. Le Bohec examine l'histoire militaire des Germanies, d'Auguste à Commode. Trois articles portent ensuite sur des thématiques économiques, traitées sur la totalité de la période prise en considération dans le volume. M. Molin analyse en quoi la conquête romaine a modifié la circulation, les transports et les déplacements en Europe occidentale. A. Ruiz Gutiérrez propose une synthèse sur les espaces économiques de la péninsule ibérique. Y. Roman s'interroge sur le commerce entre Rome et les Gaules, en tant que vecteur de romanisation. La dernière partie porte, malgré les controverses qu'il suscite, le titre « romanisation des provinces occidentales ». Celle-ci est envisagée par le biais des monuments et inscriptions funéraires sous le Haut-Empire (N. Laubry). W. Van Andringa rappelle les transformations et adaptations des dieux et panthéons locaux que provoque l'installation du système de la cité, dans les provinces de l'Occident romain. Bl. Pichon présente les « formes et rythmes de la romanisation dans l'Ouest de la Gaule Belgique » ; P. Galliou se penche sur le cas de la Bretagne antique. P. Van Ossel s'intéresse à la romanisation des campagnes de la Gaule septentrionale. – P. Le Roux tire les conclusions des travaux, rappelant la multiplicité des histoires provinciales des époques romaines : « Ces histoires sont placées, par la force des choses, sous la "tutelle" de Rome et sont à ce titre des histoires "régulées", adaptées progressivement aux recompositions de pouvoirs et d'espaces qui cherchaient à se perpétuer ». – Le deuxième ouvrage se concentre sur une problématique particulière : les « structures de domination que Rome mit en place pour lui permettre de gérer un aussi vaste espace depuis un centre unique, que ce centre soit Rome ou le pouvoir impérial » (p. 8). Le volume comporte deux parties. La première porte sur « les structures qui permirent à Rome et à son Empire de dominer un aussi vaste espace » et est ainsi axée sur « le pouvoir central et les modalités de ses interventions dans la mesure où les décisions et les initiatives prises à Rome influèrent sur le quotidien des provinciaux et des communautés provinciales ». Fr. Kirbihler propose un état de la question sur les lois provinciales en Occident. N. Barrandon et Fr. Hurllet offrent une synthèse sur les délégués du pouvoir central dans les provinces, les gouverneurs. B. Rossignol s'intéresse au rôle joué par l'armée dans l'administration des provinces occidentales, tandis que S. Crogiez-Pétrequin et J. Nélis-Clément se penchent sur la question de la circulation des hommes et de l'information. Suivent des présentations consacrées à l'impôt provincial, sur la base de l'exemple de l'Aquitaine et de l'Hispanie septentrionale (J. France), au cens et aux censiteurs en Occident (A. Béranger),

à Rome et l'administration judiciaire provinciale (J. Fournier). Une synthèse d'A. Suspène sur la monnaie en Occident romain, comme élément « unificateur » pour l'Empire clôt la première partie. – La seconde partie est consacrée aux différents « territoires provinciaux dans leurs relations avec Rome ». Elle s'ouvre par deux synthèses régionales, portant l'une sur les provinces hispaniques et l'impact du pouvoir romain, à partir de l'exemple de la Lusitanie (J. Edmondson), l'autre sur les Trois Gaules, en tant qu'exemple d'une intégration réussie (X. Lafon). Les articles suivants sont regroupés au sein de trois thématiques. Le statut des cités et des personnes est étudié à partir de la diffusion du droit latin en Gaule méridionale (M. Christol) et de la diffusion de la citoyenneté en Gaule du Nord, avec une synthèse fort utile sur l'onomastique en tant que marqueur d'une romanisation qui adopte des habitudes romaines sans pour autant abandonner les « résonances indigènes » (M.-Th. Raepsaet-Charlier). C'est ensuite la cité comme cellule de base de l'Empire qui fait l'objet d'analyses centrées sur les cités de Bretagne et sur les *capita prouinciarum* (M. Dondin-Payre et X. Lorient, *La province de Bretagne et le pouvoir romain* ; EID., « *Où une communauté était organisée en cité, ou elle n'existait pas* » : *l'administration interne de la Bretagne* ; J.C. Mann, *Les cités sous l'Empire romain* ; R. Haensch, *Les capitales des provinces germaniques et de la Rhétie : de vieilles questions et de nouvelles perspectives*). Enfin, les religions dans l'Occident romain sont présentées sous le prisme des Germanies (W. Spickermann) et de la Bretagne (R. Häussler). – Les deux volumes rapidement présentés ici contiennent des mises au point particulièrement utiles et stimulantes sur une série de thématiques liées aux relations entre Rome et ses provinces d'Occident.

Françoise VAN HAEPEREN

Mario PANI (a cura di), *Epigrafia e territorio. Politica e società. Temi di antichità romane*. VIII. Bari, Edipuglia, 2007. 1 vol. 17 x 24 cm, 360 p., nombr. ill. (DOCUMENTI E STUDI, 42). Prix : 35 €. ISBN 978-88-7228-507-7.

Comme tous les volumes de cette collection, cette livraison apporte une riche série de contributions qui concernent à la fois des recherches archéologiques récentes, l'épigraphie et des questions juridiques éclairées par un réexamen de documents. Une première partie intitulée « Epigrafia e territorio » rassemble sept études. R. Cassano et ses collaborateurs (p. 7-136) fournissent les résultats des campagnes de fouilles à Egnazia menées entre 2004 et 2006 (il s'agit d'un rapport préliminaire) ; plans et photographies permettent de mesurer l'importance des acquis pour une meilleure connaissance des différentes phases de la place à portiques et des quartiers résidentiel et artisanal de la partie méridionale du site, au sud de la via Traiana. G. Mastrocinque (p. 201-238) montre avec une analyse des restes archéologiques de zones moins connues jusqu'alors les profondes transformations du paysage urbain de Tarente au tout début de l'Empire ; selon lui, il s'agirait, quelques décennies plus tard, de conséquences de l'institution du *municipium* qu'il date à la fin des années 40 av. J.-C., sans exclure que certains remodelages aient été favorisés par l'installation de vétérans. Plusieurs textes portent à notre connaissance des inscriptions inédites de Privernum (S. Evangelisti, p. 149-157), de Tarente (F. Ferrandini Troisi, p. 159-163), d'Amiternum (S. Segenni, p. 239-250), de Bantia (p. 137-147 ce qui permet à